

Marie, la femme vêtue du soleil



Vierge en gloire, église Saint-Louis-en-ville, Strasbourg

La femme de l'Apocalypse

« Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'après de

Dieu et de son trône, tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12).

Prions

1 dizaine du chapelet (Notre Père... 10 Je vous salue Marie... Gloire au Père...)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

« Ô Immaculée, reine du ciel et de la terre, refuge des pécheurs et notre mère tout amour, à qui Dieu voulut confier tout l'ordre de la miséricorde, moi..., indigne pécheur, je me prosterne à vos pieds et vous implore humblement : daignez me prendre tout entier et totalement, comme votre chose et votre propriété, et faire tout ce que vous voulez de moi, de toutes les facultés de mon âme et de mon corps, de toute ma vie, de ma mort et de mon éternité. Si tel est votre bon plaisir, disposez aussi de moi, tout entier et totalement dans cette œuvre où doit s'accomplir ce qui a été dit de vous : « Celle-ci t'écrasera la tête » et « Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier » de telle sorte que je sois dans votre main immaculée et toute miséricordieuse un instrument qui puisse vous servir à éveiller dans tant d'âmes égarées et tièdes la joie de vous connaître, à augmenter sans limite votre gloire et ainsi à étendre le plus possible le règne d'infinie douceur du très saint Cœur de Jésus. En effet, là où vous entrez, vous obtenez la grâce de la conversion et de la sanctification, puisque c'est par vos mains que du Cœur très sacré de Jésus toutes les grâces parviennent jusqu'à nous. Amen. » (Saint Maximilien Kolbe, 16 octobre 1917).

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix. Amen.

Un signe grandiose

Lorsque saint Jean l'Évangéliste compose le livre de l'Apocalypse, l'Église fait face à la persécution de Domitien. Saint Jean, lui-même se trouve prisonnier sur l'île de Patmos dans la mer Egée où les Romains déportent leurs prisonniers et les tuent à la tâche dans les mines de fer. Un travail, des conditions de vie si pénibles qu'elles amènent les prisonniers à envier les morts, qu'ils ne tardent d'ailleurs pas à rejoindre.

C'est dans ce contexte de persécution que saint Jean rédige le dernier livre de la Bible, appelé « L'Apocalypse » ou « Révélation » afin de soutenir l'espérance de ceux qui souffrent en raison de leur appartenance au Christ, et les assurer que la victoire finale sur le mal appartient à l'Agneau sans tâche dont le règne inaugurerait une ère nouvelle de justice et de paix.

Dans le chapitre 12, saint Jean présente la figure d'une femme vêtue du soleil qui crie et hurle dans les douleurs de l'enfantement. Cette femme majestueuse est une allégorie de l'Église en butte à la persécution qui dans la douleur enfante les croyants à la vie divine. Saint Jean traduit par une image ce que Tertullien exprimera plus tard dans une sentence bien connue : « le sang des martyrs est semence de chrétiens. » Dans le même ordre d'idée, le pape saint Paul VI répond un jour à un journaliste qui lui demande « comment se porte l'Église » : « elle souffre donc elle va bien ! »

En cette femme en butte à la persécution, l'Église s'est toujours reconnue elle-même en même temps qu'elle y a vu Marie, la Mère de Dieu, dans la conviction que c'est par elle que viendra sa victoire finale. En effet, Marie est la Mère et la figure de l'Église, son expression idéale et l'image de ce qu'elle sera une fois que la Rédemption aura été pleinement consommée. Par ailleurs, Marie

est la femme dont il est dit dans le livre de la Genèse : « elle t'écrasera la tête et tu la mordras au talon » (Genèse 3, 15).

« Marie est la raison de toute mon espérance » nous dit le grand saint Bernard. En effet, en Marie, pleinement rachetée, élevée corps et âme au Ciel, à la droite de la Très Sainte Trinité, l'Église contemple déjà sa victoire finale qui lui est promise par le Christ lui-même : « les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mathieu 16, 18).

Dans le contexte actuel où tout nous invite au découragement, levons les yeux vers le Ciel d'où nous vient le Salut et contemplons ce signe grandiose qui nous est donné comme la garantie du triomphe final de l'Église que Marie confirme elle-même le 13 juillet 1917 à Fatima : « à la fin mon Cœur immaculé triomphera. » **Prières page 1**

Au ciel

C'est « au ciel » que se déroule le combat que relate saint Jean, celui qui oppose la femme au dragon, celui de l'Église du Christ contre les forces de l'enfer. Par cette allégorie, il nous est rappelé que les batailles, les scandales, les crises dans lesquelles l'Église est impliquée, par devers elle, ne sont qu'une partie des maux de la guerre que se livrent depuis la chute de nos premiers parents, l'antique serpent qui, par jalousie, a juré notre perte, et la femme par laquelle Dieu a promis de sauver le genre humain.

« Elle t'écrasera la tête » (Genèse 3, 15) dit Dieu au serpent, l'assurant dès le commencement de sa défaite et de l'inutilité de son combat. En effet, la victoire est à Dieu qui est seul maître de tout. Lorsque l'Histoire aura été entièrement consommée, le serpent devra, pour sa plus grande confusion, avouer que tout le désordre qu'il a engendré,

n'aura servi, en fin de compte, qu'à glorifier le Père des miséricordes dans le bien qu'ont accompli les élus en réaction au mal voire grâce à lui.

« Tu la mordras au talon » (Genèse 3, 15) poursuit Dieu qui, dans sa préséance, voit déjà que la jalousie du démon ne lui concèdera aucun repos et que, même si défait dès le premier instant, il ne pourra s'empêcher de grapiller tout ce qu'il pourra soustraire à la gloire du Très-Haut. Ne pouvant atteindre Dieu, il s'en prendra à la femme c'est-à-dire à l'Eglise par laquelle Dieu triomphera de lui, et plus particulièrement à son talon, c'est-à-dire, les élus.

Toutes les batailles livrées par l'Eglise dont la Femme est le symbole, dont Marie est la Mère et la première des sauvées, s'inscrivent donc dans cette bataille gigantesque entre le Ciel et l'enfer dont nous sommes l'enjeu. Dieu veut notre Salut et le démon notre perte. Que ce soient les persécutions sanglantes ou plus simplement les rivalités au sein d'une paroisse, d'une famille, toutes les batailles, des plus grandes aux plus petites, nos combats intérieurs, elles sont toutes des émanations de cette guerre sans merci que le serpent de la Genèse livre aux enfants de Dieu afin de les soustraire à son amour et ainsi le priver de la gloire qui lui tient le plus à cœur : l'amour des hommes et des femmes qu'il a créées. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » (saint Irénée).

Dans ce combat, nous ne sommes pas des figurants mais des combattants car il nous appartient en toute conscience, en toute liberté, en toute connaissance, de faire notre choix entre la femme, l'Eglise, qui nous enfante dans la douleur à la vie divine, faisant de nous des enfants de Dieu par le baptême, et « notre adversaire le diable qui tourne autour de nous comme un lion

cherchant qui il pourra dévorer » (1 Pierre 5, 8), nous appâtant comme en son temps Adam et Eve, par de fausses promesses : « vous serez comme des dieux » (Genèse 3, 5).

Un homme averti en vaut deux, dit l'adage populaire qui se vérifie toujours. Que cette réalité ne nous décourage donc pas. Même si tout au long de notre vie, nous devons livrer bataille sans connaître de répit, nous partons vainqueurs car soutenus par la présence à nos côtés du Christ ressuscité, victorieux des enfers. En effet, la femme de la vision de saint Jean est vêtue du soleil à savoir qu'en elle, c'est le Dieu Sabaoth, le Dieu des armées à qui appartient la victoire depuis toujours, qui livre la bataille. **Prières page 1**

Un signe d'espérance

Même si la vision de saint Jean décrit une scène terrible, un combat inégal, sans merci, à la vie à la mort, entre une faible femme et un monstre sanguinaire, elle constitue pour nous un merveilleux signe d'espérance. En effet, même si les forces semblent inégales, c'est la femme vêtue du soleil qui, dès l'engagement du combat, est assurée de la victoire.

Face à ce monstre gigantesque à sept têtes, dix cornes, d'une force telle qu'avec la queue, il balaie en une fois le tiers des étoiles, il n'y a qu'une faible femme, qui plus est parturiente. En d'autres mots, elle est engagée dans le combat au moment où elle est le plus vulnérable. Comme elle ne peut pas compter sur ses propres ressources, elle met sa vie entre les mains de Dieu dont elle a la promesse de l'assistance indéfectible. Et là est justement toute sa force car c'est Dieu présent auprès d'elle par le soleil qui l'enveloppe, qui prend sa destinée en mains, la protégeant des attaques du dragon.

L'Eglise, symbolisée par cette femme, doit traverser cette vallée de larmes à la manière de Marie dont elle est la mère et la figure idéale. En effet, à l'Annonciation, l'ange dit à Marie : « le Seigneur est avec toi... sois sans crainte » (Luc 1, 28 -30) l'assurant de la présence et du soutien indéfectible de Dieu dans toutes les difficultés de sa vie (et elles ne manqueront pas). Que ce soit lors de la perte de Jésus au temple, au pied de la croix du Vendredi-saint, lors de la persécution de l'Eglise qu'elle connaîtra pendant une vingtaine d'années, toujours Marie s'est appuyée dans la foi sur les paroles de l'Ange, « le Seigneur est avec toi... rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1, 37). Comme Marie, l'Eglise, que nous formons tous, doit s'en remettre à Dieu dans ses combats, forte de cette promesse que le Seigneur est avec elle quoi qu'il advienne et surtout dans les plus sombres moments, s'appuyer sur la promesse de son fondateur : « les forces de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mathieu 16, 18).

Parce que l'Eglise tout entière et chacun de ses membres en particulier, est assurée du soutien indéfectible de Dieu, il nous appartient de ne pas nous laisser troubler par les scandales inévitables du monde. Même si l'on peut être effrayé par la puissance de l'adversaire, Dieu demeure auprès de nous pour nous mener dans la nuit de la foi jusqu'au port du Salut. Si à l'Annonciation, l'ange dit à Marie que son enfant recevra de Dieu « le trône de David son père » (1, 32), tout ce qu'elle a vécu jusqu'à la résurrection de Jésus aurait pu l'amener à en douter. Or, à travers toutes les obscurités de sa vie, Dieu accomplissait sa promesse et continue de le faire jusqu'à sa pleine réalisation lorsque le Christ à la fin des temps règnera sur toute la Création renouvelée.

En contemplant ce signe qui nous est donné pour soutenir notre espérance, pensons aux mots de sainte Thérèse d'Avila : « Que rien

ne te trouble, que rien ne t'effraie, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. » **Prières page 1**

Une femme !

Le signe grandiose que Jean aperçoit dans le ciel, c'est une femme à la fois glorieuse et douloureuse. En effet, elle est revêtue des plus belles parures, présentée comme triomphante puisqu'elle porte une couronne, que le soleil l'enveloppe, qu'elle se tient sur la lune. En même temps, elle est en proie à une intense souffrance puisqu'elle est sur le point d'enfanter. En cette femme, nous reconnaissons aussi bien Marie, la Mère de Dieu, que l'Eglise dont elle est inséparable. Le pape émérite Benoit XVI écrit dans ce sens : « Marie est tellement liée au grand mystère de l'Eglise, qu'elle et l'Eglise sont inséparables, tout comme sont inséparables le Christ et elle. »

L'enfant qui va naître de cette femme est celui qui « va mener les nations avec un sceptre de fer » autrement dit le Christ. S'agissant de lui, la femme ne peut être que Marie car elle a donné le jour au Sauveur, privilège, distinction unique dans l'Histoire. Et parce qu'elle a donné au monde le Sauveur, qui est aussi le sien, elle est vêtue de tant de gloire et d'honneur.

Cependant, les douleurs de l'enfantement sont une conséquence du péché originel que Marie ne porte pas en elle. Aussi, l'image de la femme dans la douleur de l'enfantement ne la représente pas lorsqu'elle donne le jour à Jésus dans la grotte de Bethléhem mais quand elle l'enfante dans nos âmes le Vendredi-saint sous la Croix du Calvaire. En effet, la nuit de la Nativité, Jésus est issu de Marie comme Eve est sortie du côté d'Adam lors de sa création, dans un doux sommeil. Marie n'a connu aucune douleur en donnant

le jour à Jésus, le Verbe de Dieu, mais a enduré le pire des enfantements lorsqu'elle est devenue Mère des hommes le Vendredi-saint, qu'elle l'a enfanté dans chacune de nos âmes. Car chacun des sauvés est né à la vie divine le Vendredi-saint du côté transpercé de Jésus d'où ont coulé l'eau et le sang, par la maternité spirituelle de Marie et, à travers elle, de l'Eglise, elle-même née le Vendredi-saint du Cœur ouvert du Rédempteur.

En cette femme, en qui nous voyons Marie, la Mère de Dieu, nous reconnaissons aussi l'Eglise qui, au long des âges, fait naître le Christ dans les âmes au milieu des vicissitudes de l'Histoire, des persécutions, au prix de souffrances, de combats, de luttes souvent sanglantes. Le Salut des âmes ne saurait se réaliser sans contradictions car l'Evangile est par essence contraire à l'esprit du monde. Souvenons-nous de l'avertissement de Jésus : « parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15, 19-20).

Que cette réalité ne nous décourage pas pour autant. Le combat serait vain, si nous devions le mener avec nos propres forces car nous serions alors comme des agneaux qu'on envoie à l'abattoir. Or, nous sommes tout sauf cela ! Que la vision de cette femme douloureuse et glorieuse nous remplisse, au contraire, de sainte espérance, car le Tout-Puissant est avec elle et avec tous ceux qui combattent sous sa bannière les assurant de la victoire finale. Et, rien n'est plus apte à soutenir le courage des soldats que la certitude de la victoire. **Prières page 1**

La victoire de l'Eglise

La femme de la vision de saint Jean se trouve au cœur du combat entre Dieu et le dragon infernal. En effet, les deux adversaires ne peuvent s'affronter directement car « il y a entre eux un grand abîme infranchissable » (Luc 16, 26). La femme aussi est intouchable car revêtue du soleil, autrement dit sous la protection toute-puissante de Dieu. Aussi, est-ce l'enfant de la femme qui est l'enjeu du combat. Comme le dragon ne peut atteindre ni Dieu ni la femme, il cherche à s'en prendre à sa postérité comme cela est annoncé dès les origines : « je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3, 15).

Impuissant à détruire l'Eglise dans ce qu'elle est, le dragon cherche à l'anéantir dans ce que Dieu accomplit par elle en chacun de ses membres. La femme est l'image de l'Eglise qui, chaque jour, enfante dans la douleur les croyants à la vie divine par le biais des sacrements. Comme l'Eglise a la promesse de l'éternité, le démon s'en prend à ses enfants en les dévoyant, en les amenant à une vie indigne de leur vocation. Et c'est ainsi que surviennent les scandales dans l'Eglise qui corrompent les âmes et les éloignent de Jésus-Christ.

Marie est au cœur du combat entre le ciel et l'enfer non seulement parce qu'elle est la Mère de Dieu, des hommes, de l'Eglise, mais aussi parce qu'elle est la première des sauvés, la pleinement rachetée. Elle a déjà triomphé de l'enfer. C'est donc sous sa bannière que les croyants doivent mener le combat pour triompher à leur tour. Car, c'est par elle que Dieu, à qui la victoire appartient quoi qu'il advienne, a choisi de triompher du mal.

Comme à chaque fois, c'est ce qu'il y a de plus faible au monde que Dieu choisit pour

trionpher, en l'occurrence une femme dont la puissance réside dans sa sainteté, afin que personne ne puisse dire que la victoire finale vient d'un autre que de lui.

Enfin, c'est par son orgueil que Lucifer s'est perdu et c'est par jalousie qu'il cherche à atteindre Dieu dans les sauvés. Aussi, Dieu veut conjurer sa perte par celle qui est l'humilité même à savoir Marie qui se proclame elle-même la petite servante du Seigneur.

« La victoire de l'Eglise viendra par Marie » dit le pape saint Jean-Paul II à l'occasion du 90^{ème} anniversaire des apparitions de Fatima, avant d'ajouter : « Ecoutons la voix de notre Mère céleste ! Que toute l'Eglise l'écoute ! Que toute l'humanité l'écoute, car la Sainte Vierge ne veut que le Salut éternel des hommes selon le plan de la Providence Divine ! » Car les apparitions de Fatima avec notamment son troisième secret, sont une autre version d'une même réalité à savoir le combat entre le ciel et l'enfer, au cœur duquel se trouve la femme vêtue du soleil qui enfante, en d'autres mots, nous tous qui en Eglise claudiquons vers le Royaume sous la conduite de Marie. **Prières page 1**

Le soleil pour manteau

La femme de la vision de saint Jean a le soleil pour manteau. Sa beauté est révélée, mise en valeur et même exaltée par l'astre du jour qui l'enveloppe pour faire d'elle un être de lumière que saint Jean peut contempler dans toute sa splendeur sans pour autant en être ébloui.

Le vêtement est vecteur de communication : il renseigne sur la personne, sa fonction, son appartenance. Que dire alors de cette femme qui pousse dans l'ombre les plus puissants, à la manière dont la beauté des lis des champs éclipsé Salomon dans toute sa gloire

(Mathieu 6, 28-29) ? En effet, quel vêtement, plus que le soleil, pourrait témoigner de l'éminente dignité, de la gloire sans pareille, de la prépondérance de cette femme dans le firmament de la Rédemption ? Et le soleil n'est pas simplement à ses côtés à l'éclairer afin que le monde puisse en saisir toute la perfection ; il se tient derrière elle, comme s'il voulait temporiser son propre éclat pour attirer l'attention sur elle, et lui tenir lieu du seul ornement qui soit digne d'elle.

Le soleil est au centre de la Création. Il produit la lumière, donne la chaleur : il est indispensable à la vie, qui est impossible dans les endroits que ses rayons n'atteignent pas. Le soleil qui enveloppe cette femme, c'est Dieu un et trine, le Créateur, le Rédempteur, le Sanctificateur du monde, celui qui nous a donné la vie par la Création, celui qui nous l'a rendue par la Rédemption, celui qui la fait croître en nous par la Sanctification, celui qui rend fertile même les terres les plus arides. Si cette femme est enveloppée du soleil, c'est que Dieu lui-même est avec elle, lui conférant sa puissance de vie qu'elle transmet ensuite à son enfant par le cordon ombilical.

Cette femme, c'est Marie, la Vierge immaculée, le chef-d'œuvre de la Trinité de qui elle est Fille, Mère et Epouse. Parce qu'elle est pure et sans tache, le soleil peut bien l'envelopper de toute la surpuissance de sa lumière, il ne révélera en elle que des perfections. Marie est même si pure que Dieu se tient derrière elle pour montrer jusqu'à quel point elle s'est montrée digne de lui, à quel point elle a répondu à toutes ses attentes et que, pour cela, elle mérite d'être exaltée face à toute la Création rénovée dans le sang de l'Agneau.

Cette femme c'est aussi l'Eglise dont Marie est le modèle, la figure, la Mère. Elle reçoit de Dieu, et sa splendeur, et sa vie qu'elle communique à ses enfants. En effet, c'est par

les sacrements que l'Eglise, comme une Mère, transfuse à ses enfants, la vie qui lui vient de Dieu. **Prières page 1**

Le feu de l'amour divin

Le soleil dont la femme est enveloppée, manifeste le feu de l'amour divin. Cet amour est aussi infini, puissant, fécond, vivificateur que l'est le soleil, que l'est Dieu lui-même.

Dès avant sa création, Marie était présente dans la pensée de Dieu et dès les origines, Il l'aima d'un amour de prédilection, prévoyant que par elle le Salut viendra dans le monde et que son Verbe prendra chair en elle.

Pour cela, Il la créa immaculée c'est-à-dire sans la tâche du péché originel. Parce qu'Il l'aima, il fit d'elle sa Mère, privilège, dignité uniques. Parce qu'Il l'aima, il en fit son épouse : elle a conçu le Sauveur de l'Esprit-Saint. Parce que Dieu aime Marie dès les origines, il la combla des grâces les plus insignes et fit d'elle la créature à laquelle nous sommes tous redevables du Salut. « Quelle est la raison pour laquelle le Verbe divin ne voulut pas s'incarner dans le sein de Marie avant de lui avoir demandé son consentement par le ministère de l'Archange ? C'est parce qu'Il voulait que le monde fût redevable à Marie du mystère de l'Incarnation et reconnut en elle le principe de tous les biens » (saint Irénée).

Dieu, pour qui rien n'est impossible (Luc 1, 37) ne connaît aucune limite et se plaît à repousser à l'infini les limites mêmes de l'infini. Ainsi, si Dieu se complait en Marie en raison de toutes les perfections dont il a paré son âme, Il l'aime plus encore parce qu'à chaque instant de sa vie, elle a répondu jusqu'au bout du possible à toutes ses prévenances, qu'elle l'a aimé dans toutes les circonstances de sa vie, dans les meilleures

comme dans les pires. Aussi, si Dieu l'aima dès avant sa création, son amour pour elle n'a fait que s'intensifier au fur et à mesure de toute la gloire qu'elle lui a rendue, de tous les mérites qu'elle s'est acquis en se faisant sa petite servante qui accomplit, en tout point et sans retard, sa volonté d'amour.

Avec la même fougue, Dieu aime l'Eglise dont Marie est le plus bel ornement, la fierté, la gloire, la joie. Et, parce que Marie marche en tête de tous les sauvés, parce que la sainteté de toute sa personne sublime la grande assemblée déjà rayonnante de la beauté de tous les élus en habits des noces, Jésus se consume d'amour pour l'Eglise comme le fiancé du cantique des cantiques. **Prières page 1**

La gloire du Ressuscité

La lumière qui enveloppe la femme dans la vision de saint Jean, c'est la gloire du Christ ressuscité qui irradie le monde par sa victoire sur les ténèbres de la mort.

Marie est, plus que personne, participante de la victoire de Jésus ressuscité parce que, plus que tout autre, elle s'est unie à lui dans sa Passion. Cette union si étroite au Sauveur dans ses souffrances, fait partie du plan de Dieu. Dans son amour pour elle, pour l'Eglise, pour tous les hommes, Dieu ne pouvait lui épargner cette terrible épreuve. En effet, aux côtés de Jésus, le nouvel Adam, devait se tenir, Marie, la nouvelle Eve. Et c'est là, au pied de la Croix, unie au Sauveur, qu'elle devait, dans la douleur, dans la foi, enfanter tous les croyants à la vie divine. Personne n'a davantage pénétré le mystère de la Rédemption que Marie. Personne n'y a davantage collaboré, car elle a consenti au sacrifice de son Fils tant aimé et s'est offerte avec lui au Père, pour sa gloire et le Salut du monde.

Par son don total d'elle-même en union avec Jésus, pour le Salut de toutes les âmes, la Rédemption a été entièrement consommée et achevée en elle. En effet, si elle est immaculée dès son entrée dans le monde par un privilège unique, une anticipation des fruits de la Passion de Jésus, c'est par sa fidélité indéfectible à la grâce, qu'elle l'a fait fructifier. Si bien que, parvenue au terme de ses jours, elle quitte ce monde dans le même habit d'innocence mais parée des mérites de toute sa vie donnée à Dieu. Corps et âme au Ciel, le Christ ressuscité nous donne de contempler en elle notre devenir final après le jugement dernier. La femme vêtue du soleil, c'est la Création nouvelle, c'est la Rédemption achevée, c'est la nouvelle Eve qui nous attire à elle pour nous mener à Jésus ressuscité, le nouvel Adam.

L'Eglise, qui est le Corps du Christ ressuscité, reçoit sa vie de Jésus, son époux, son fondateur. C'est son sang qui coule dans les veines de l'Eglise et qu'elle communique à ses enfants au travers des sacrements. En effet, par le baptême, l'Eglise nous fait naître à la vie divine ; par l'Eucharistie, le pain et le vin, le Corps et le Sang de Jésus, elle la fait grandir en nous.

Marie et l'Eglise, l'Eglise et Marie sont pleinement immergées dans la lumière du Christ ressuscité car en elles le Sauveur a déjà pleinement triomphé de la mort. **Prières**
page 1

Rayonnante de vie

Le soleil enveloppe la femme, l'inonde de lumière et, du cœur de sa personne, la projette sur le monde. Ce soleil, cette lumière, c'est la vie qu'elle porte en elle, qu'elle diffuse, qu'elle communique.

« Adam appela sa femme Eve parce qu'elle a été la mère de tous les vivants » (Genèse 3,

20). Marie est la nouvelle Eve, celle qui a fait le chemin inverse de la première. En suivant Jésus dans son obéissance à accomplir tout ce que le Père lui a commandé et signifié dans les prophéties, Marie a collaboré au rachat de toute l'humanité. En suivant pas à pas le même chemin que Jésus, le nouvel Adam, elle s'est acquis le titre de nouvelle Eve. C'est par la faute d'Adam et Eve que le monde fut perdu ; c'est par la Passion de Jésus et la compassion de Marie qu'il a été sauvé.

Parce qu'elle a contribué au rachat de toute l'humanité, Marie mérite, plus encore que la première Eve, d'être appelée la Mère des vivants. En effet, la première Eve nous a donné la vie selon la chair, Marie nous l'a donnée selon l'esprit, en nous donnant le Sauveur. La vie mortelle nous la devons à Eve ; la vie immortelle nous la devons à Marie.

Parce qu'elle porte en elle, celui qui est la vie, le seul qui puisse vraiment affirmer « qu'il est », Marie est rayonnante, débordante de vie. En effet, le soleil qui l'enveloppe ne fait pas que la vêtir, il tire sa source du plus profond de son âme où il a établi sa demeure. De même qu'à la Visitation, c'est du plus profond de Marie que Jésus se révèle à ceux qui l'accueillent pour les combler de sa grâce divine. La lumière qui émane de Marie, c'est la vie de Jésus qui grandit en elle dans une telle surabondance qu'elle déborde d'elle pour se communiquer sans retenue à tous ceux qui l'approchent.

Lorsqu'il est venu à nous dans son premier avènement, Jésus a choisi de nous aborder dans l'humilité de notre humanité. Pour cela, il a établi sa demeure en Marie qui, elle-même se présente comme une petite servante. Lorsqu'il reviendra dans son second avènement, il passera à nouveau par Marie mais cette fois se révélera dans toute la gloire de sa divinité. C'est ce second avènement qui nous est annoncé au travers

de cette Femme vêtue du soleil qui enfante le berger des nations.

En attendant ce second avènement, Jésus, dans toute sa puissance ressuscitante, est enfoui dans son Eglise, dans ses sacrements, dans sa Parole qu'elle proclame, œuvrant jour après jour à la gloire future de tous les élus. **Prières page 1**

La lumière du monde

Jésus a dit de lui : « je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8, 12). Marie, et l'Eglise qu'elle figure, a toute sa place dans le soleil de justice qu'est Jésus, parce que personne, plus qu'elle, a recueilli sa lumière et personne, plus qu'elle, l'a réverbérée sur le monde.

A la Nativité, Marie vient à peine de donner naissance à Jésus, le Verbe éternel, la Parole de Dieu faite chair, qu'elle l'intériorise à nouveau. En effet, elle recueille « tous ces événements et les médite dans son cœur » (Luc 2, 19). Elle fait de même lors de la présentation de Jésus et de son recouvrement au temple (Luc 2, 51). Toute sa vie, Marie s'est mise à l'école de Jésus, a recueilli ses paroles, les a méditées afin de les traduire en actes. Personne, davantage que Marie, n'a illustré l'Evangile par l'exemple de sa vie. Personne n'a été un disciple plus accompli. Si à Cana, Marie dit aux serviteurs « faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2, 5), c'est parce que, pour elle-même, elle n'a jamais eu d'autre programme.

En invitant les serviteurs à s'en remettre à Jésus, Marie nous apprend qu'un disciple véritable cherche, d'une part à capter la lumière de la Parole de Jésus parce qu'elle fait croître en lui la vie spirituelle, d'autre part à attirer son entourage dans cette lumière par l'exemple de toute sa vie.

A Cana, alors que le banquet du mariage est compromis par le manque de vin, Marie ne cherche aucune solution par elle-même mais s'en remet à Jésus. Elle ne fait pas non plus de recommandations à Jésus quant à ce qu'il doit faire. Elle ne répond pas même à sa question : « femme, que me veux-tu ? » (Jean 2, 4). En retournant dans l'ombre après avoir exposé le problème, Marie témoigne de toute la lumière de Jésus qui habite en elle car elle seule a reconnu en lui, celui qui détient toutes les solutions et a invité l'assemblée à s'en remettre à lui.

Si, dans la vision de saint Jean, Marie est nimbée de la lumière du soleil, c'est parce qu'elle en est remplie et qu'elle la communique sans jamais en épuiser la source. Comme la flamme des cierges la nuit de pâques, la lumière ne diminue pas quand on la partage mais, au contraire, la clarté ne cesse d'augmenter jusqu'à l'illumination totale. En se tenant derrière Marie, Jésus, le soleil de justice, nous rappelle sa recommandation du Vendredi-saint : « voici ta mère » (Jean 19, 27), et nous invite à venir à elle pour mieux le trouver, lui. La maternité spirituelle de Marie n'est pas un ornement, une idée pieuse mais une invention de l'infinie miséricorde du Sauveur, son testament, l'expression de sa volonté ultime.

En Marie, c'est toute l'Eglise qui est irradiée du soleil. En effet, comme il se tient derrière Marie, Jésus est solidaire de son Eglise à qui il a confié de répandre la lumière qu'il lui a conférée. **Prières page 1**

Le feu de l'Esprit-Saint

C'est sous la forme de langues de feu qu'à la Pentecôte le Saint-Esprit descend sur les Apôtres réunis au Cénacle (Actes 2, 1-4). Ensemble, ils « persévèrent dans la prière d'un seul cœur » (Actes 1, 14) pour se

préparer à la venue du défenseur promis, comme Jésus le leur a recommandé avant son départ. Marie est là et les soutient de sa prière.

Toute sa vie, Marie a vécu à l'ombre de l'Esprit-Saint et elle a connu son effusion à trois reprises. La première fois à l'Annonciation lorsqu'elle a conçu Jésus : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1, 35).

La seconde effusion eut lieu sous la Croix de Jésus car, sans sa force, elle n'aurait pas pu traverser cette épreuve dans la foi. Dans le livre d'Ezéchiel le prophète, nous lisons : « et il me dit : fils d'homme, tiens-toi sur tes jambes, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut dit cela, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes jambes. » Plus loin encore : « l'esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds » (Ezéchiel 2). Ezéchiel se tient debout dans l'épreuve grâce à l'Esprit-Saint qui lui donne sa force. Si Marie se tient debout au pied de la croix, (et ce détail est de première importance !), c'est parce que l'Esprit-Saint, dont elle est remplie jusqu'à en être possédée, dont elle est l'épouse mystique, lui communique sa force.

La troisième effusion eut lieu à la Pentecôte quand il se répandit sur les Apôtres et les envoya par toute la terre proclamer la bonne nouvelle du Salut. Le jour de l'Annonciation, l'Esprit-Saint fait de Marie la Mère de Dieu, sous la Croix de Jésus, la Mère des hommes, au Cénacle, la Mère de l'Eglise.

Marie est l'épouse mystique du Saint-Esprit. Là où est l'épouse, là vient l'époux. Là où est Marie, là vient l'Esprit-Saint. Marie est le temple de l'Esprit-Saint en qui il rayonne et de laquelle il se répand dans le monde. En effet, à la Pentecôte, c'est à la prière de

l'Eglise représentée par les Apôtres, les disciples, unie à celle toute-puissante de Marie dont elle est la Mère, la figure, le plus bel ornement, qu'il se répand dans le monde.

Une nouvelle Pentecôte viendra sur le monde inaugurant la civilisation de l'amour que saint Jean-Paul II appelait de tous ses vœux, à la prière toute-puissante de Marie, la Mère de l'Eglise. La femme qui est enveloppée du soleil, c'est Marie qui figure l'Eglise habitée par l'Esprit d'amour qui lui donne la vie et la communique par elle.

L'Esprit-Saint, Marie, l'Eglise sont inséparables. Qui aime l'Eglise, aime Marie. Qui aime Marie, aime l'Eglise. Et, l'un comme l'autre l'attire dans la lumière de l'Esprit-Saint, l'époux de Marie, la vie de l'Eglise. **Prières page 1**

Le buisson ardent

La femme revêtue du soleil, c'est Marie, c'est l'Eglise triomphante qui montre à l'Eglise militante ce qu'elle est appelée à devenir.

Dans le livre de l'Exode, nous lisons : « Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » (Exode 3).

Marie est comme ce buisson ardent qui se tient devant le trône de Dieu, qui brûle d'amour pour lui sans jamais se consumer. Elle l'aime au-delà d'elle-même et en est aimée sans mesure. La lumière ardente qui enveloppe la femme de l'Apocalypse, c'est l'amour avec lequel elle est aimée de Dieu, qui la fait vivre et qu'elle transmet à son enfant et à ceux qui viennent à elle.

En la femme de la vision de saint Jean, nous reconnaissons, et Marie, et toute l'Eglise triomphante, la grande assemblée de tous les élus qui se tiennent devant le trône de Dieu en adoration, en action de grâce, en louange. En cette femme, nous reconnaissons l'Eglise triomphante qui montre à l'Eglise militante, ceux qui sont encore en chemin sur la terre, ce qu'elle est appelée à devenir et le haut degré de sainteté auquel elle est appelée.

En avançant vers le buisson ardent, Moïse est invité à retirer ses sandales car la terre sur laquelle il se tient est sainte. Cette terre n'est pas sainte par elle-même mais parce que Dieu y est présent. La femme de l'Apocalypse qui porte en elle le « berger des nations, » est cette terre sainte qui mérite un respect absolu. En effet, le Dieu trois fois saint est présent en elle, lui conférant sa sainteté et sanctifiant par elle ceux qui s'en approchent.

L'Eglise, figurée par cette femme, est cette terre sainte sur laquelle brûle le buisson ardent. Elle est sanctifiée par celui qui est enfoui en elle dans les sacrements et qu'elle est chargée de donner au monde dans ce qui ressemble à un enfantement autrement dit au milieu des vicissitudes de l'histoire.

Si, ici-bas, nous ne voyons que peu de cette éminente sainteté de l'Eglise, c'est parce que nous ne portons pas suffisamment nos regards vers Marie, vers le Ciel où rayonne l'Eglise révélée dans toute la splendeur de sa

sainteté, mais les gardons au niveau de notre monde où les scandales sont inévitables.

L'image de la femme enveloppée du soleil a été donnée à saint Jean pour soutenir les chrétiens dans la persécution. Elle n'est pas uniquement une image de ce qu'il adviendra à la fin des temps. En effet, c'est tout au long de son histoire et jusqu'à la fin du monde, que les chrétiens doivent trouver en cette image, le sens de leur combat, et un encouragement à persévérer dans la foi au milieu des difficultés de la vie présente.

Prières page 1

Lourdes

La femme de la vision de saint Jean, c'est Marie. Et, même si cela ne fait aucun doute pour nous, nous en trouvons la confirmation dans la description que font d'elle ceux à qui elle est apparue.

Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes (18 apparitions entre le 11 février et le 16 juillet 1854) nous décrit Marie comme « un être de lumière » et précise que la clarté qui l'enveloppe, semble ne pas lui être extérieure mais, au contraire, émaner de sa personne. En effet, cette lumière, c'est le Christ qui vit en elle, auquel elle est pleinement agrégée puisqu'elle fait partie de son corps mystique qu'est l'Eglise, dont elle est en même temps la Mère, la figure et le plus bel ornement.

Lorsqu'on demande à Bernadette comment se déroulent ses rencontres avec la Dame de la grotte, elle précise que la lumière qui inonde toute la personne de Marie, vient un peu avant chacune de ses apparitions et reste un peu après son départ. Ainsi, Marie manifeste-t-elle qu'elle agit en Jésus, la lumière du monde, qu'elle est revêtue de toute sa puissance, accréditée par lui, qu'elle vient en tant que sa messagère.

Il a été très difficile de sculpter la statue de la grotte en raison des insatisfactions, des hésitations de Bernadette. En aucun des projets de l'artiste, Bernadette ne reconnaissait la dame de la grotte. « Il faudrait le langage des anges pour décrire la gloire de Marie » disait-elle. En effet, comment traduire dans des matières de notre monde, la gloire qui nous attend dans l'autre ? Comment traduire, autrement que par un marbre blanc, même immaculé, toute la lumière qui jaillit de la femme revêtue du soleil ?

« Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle » fut le message de la treizième apparition (2 mars 1858). Là encore, Marie se révèle comme la femme de l'Apocalypse, la Mère, la figure de l'Eglise ; elle invite à bâtir une chapelle pour qu'on y entende la Parole de Dieu, qu'on y reçoive les sacrements. En d'autres mots, elle renvoie à l'Eglise dont la mission est d'enfanter le Christ dans les âmes. **Prières page 1**

Fatima

Comme Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, les enfants de Fatima décrivent Notre-Dame du Rosaire comme un être de lumière, autrement dit comme la femme vêtue du soleil de la vision de saint Jean.

Le 13 mai 1917, jour de la première apparition, les enfants, qui ne connaissent pas encore l'identité de la belle dame qui se tient devant eux sur un petit chêne vert, la décrivent comme « une dame toute vêtue de blanc qui répand la lumière autour d'elle. » A la fin de leur entretien, la dame s'élève doucement, en direction du levant, jusqu'à disparaître dans le Ciel. La lumière qui l'entourne semble lui ouvrir un chemin. Lucie raconte : « Notre-Dame ouvrit les mains pour la première fois et nous

communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs. »

Le 13 octobre de la même année eut lieu le grand miracle du soleil annoncé par Notre-Dame dès le 13 juillet. Ce jour-là, pendant l'apparition, la foule voit par trois fois se former autour du chêne une nuée, qui, ensuite, s'élève dans l'air pour finalement disparaître. Pendant que Notre-Dame s'élève, le reflet de la lumière qui se dégage d'elle se projette sur le soleil. C'est à ce moment que la foule peut contempler la danse du soleil. La pluie cesse soudainement et les nuages se dispersent brusquement, laissant apparaître un ciel clair. La foule peut alors regarder le soleil sans risque de se brûler les yeux. Devant ce miracle, défiant toutes les lois de la nature, il y a un grand silence. Le soleil se met à trembler avec des mouvements brusques, puis il tourne sur lui-même à une vitesse vertigineuse, en lançant des gerbes de lumière de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il semble s'approcher de la terre, au point que la foule s'en inquiète. En effet, le soleil, conservant son mouvement rapide de rotation, paraît brusquement se détacher du ciel et avancer en zigzaguant sur la foule. C'est un instant si terrible que plusieurs personnes s'évanouissent, mais finalement il s'arrête au grand soulagement de tous.

S'il est un endroit où Marie se présente comme la femme de l'Apocalypse revêtue du soleil, c'est bien à Fatima. En effet, le miracle du soleil témoigne de sa toute-puissance d'intercession auprès de Dieu, de sa gloire au Ciel, de sa médiation auprès du seul Médiateur qui lui accorde tout ce dont elle le prie. « A Dieu tout est soumis même la Vierge. A la Vierge, tout est soumis même

Dieu » (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort). Par ailleurs, elle est la femme de l'Apocalypse qui nous prépare au retour glorieux du Christ, son Fils, dans son second avènement. **Prières page 1**

Guadalupe

Si à Lourdes et à Fatima, Marie se révèle à nous par le témoignage de ses confidents, à Guadalupe, au Mexique, elle nous laisse son effigie imprimée sur un tilma, un vêtement fait de cactus. Cet habit aurait dû se détériorer en moins de 20 ans. Pourtant, 488 années plus tard, il est dans un si bon état de conservation que c'est en soit déjà un miracle.

Sur cette image qui défie la science sur bien des aspects, Marie est représentée comme la femme de l'Apocalypse : elle est nimbée du soleil, son manteau est parsemé d'étoiles, la lune est sous ses pieds, et, détail rarissime sur les représentations de Marie, elle est enceinte.

L'image donnée par Marie touche profondément les Mexicains. En effet, cette femme se présente à eux comme plus puissante que tous leurs dieux. Elle est plus grande que le dieu-soleil qu'ils adorent et auquel ils offrent des sacrifices humains, puisqu'elle apparaît debout devant lui. Elle surpasse le dieu-lune puisqu'elle le tient sous ses pieds. Elle n'est pas de ce monde car elle est élevée au plus haut des cieux par un ange. Ses mains jointes la montrent en prière, ce qui signifie qu'il y a quelqu'un d'encore plus grand qu'elle à savoir le seul vrai Dieu.

Dès qu'elle a connaissance des apparitions de Guadalupe, un grand mouvement de conversion s'engage au sein de la population mexicaine enthousiaste. En effet, renonçant à leurs idoles, à leurs superstitions, à leurs sacrifices humains (plusieurs dizaines de

milliers par an !) et à la polygamie, beaucoup demandent le baptême. Neuf ans après les apparitions, neuf millions de Mexicains sont convertis à la foi chrétienne, soit presque 3000 par jour !

Ce qui était impossible aux hommes, Dieu l'a fait par sa petite servante, Marie, la femme de l'Apocalypse, la dame vêtue du soleil : amener sans violence, toute une population à la lumière de l'Évangile en mettant fin à leurs sacrifices humains. Et ça n'a pas été un embrasement d'un instant car près de cinq siècles plus tard, les Mexicains lui sont toujours aussi fidèles. En effet, avec 20 millions de visiteurs par an, le sanctuaire de Guadalupe est le second pèlerinage marial le plus visité au monde, bien avant Lourdes (1 million de visiteurs). **Prières page 1**

La lune est sous ses pieds

La femme de la vision de saint Jean est un défi à la raison. En effet, elle représente ce qu'il y a de plus vulnérable et pourtant les puissances du jour et de la nuit servent sa gloire. Elle est enveloppée du soleil qui triomphe de toute obscurité. Elle se tient sur la lune qui éclaire la nuit en réfléchissant la lumière du soleil.

La lune ne produit pas de lumière par elle-même mais réfléchit comme un miroir, celle du soleil. Par cette clarté qu'elle renvoie, la lune éclaire nos nuits. Marie est comparée à la lune (le langage populaire l'a surnommée, la lampe de Notre-Dame) parce qu'elle est celle qui éclaire notre marche vers le Royaume, en réfléchissant la lumière qu'elle a elle-même reçue de Jésus. Toute sa vie, elle a retenu les paroles du Sauveur, les méditant dans son cœur. Par tout ce qu'elle a été ici-bas, elle témoigne de l'Évangile, le fait connaître, en communique la lumière. Les dernières paroles qu'on nous rapporte d'elle dans l'Évangile, résumant toute sa vie : « tout

ce que Jésus vous dira, faites-le » (Jean 2, 5). Et, comme Jésus, Marie ne recommande rien qu'elle ne pratique elle-même.

La lune représente aussi l'Eglise qui, comme Marie, a tout reçu de Jésus qui l'a aimée jusqu'à donner sa vie pour elle. Il lui a confié de répandre l'Evangile parmi les nations, l'investissant de sa puissance salvifique. Et, si Marie, se tient sur la lune, c'est parce qu'elle est la reine des Apôtres, la Mère de l'Eglise et qu'en elle, corps et âme au Ciel, nous contemplons déjà l'Eglise triomphante, telle qu'elle sera après le jugement dernier quand la Rédemption aura été pleinement consommée. En Marie, nous contemplons le triomphe de tous les élus parvenus à la gloire du ciel et qui font l'honneur, la fierté, la joie de toute l'Eglise encore en chemin sur la terre.

Le soleil n'éclaire la lune que sur une face quelle que soit la position de l'un par rapport à l'autre. En effet, l'Eglise militante c'est-à-dire celle que nous formons ici sur terre, n'est pas entièrement immergée dans la lumière du Christ ressuscité : il n'y a que la face exposée au soleil à savoir cette partie de l'Eglise qui accueille la lumière de l'Evangile et en vit. Le côté sombre représente cette partie de l'Eglise qui ne vit pas son appel à la sainteté, accumule les péchés et les scandales sans aucune repentance.

L'Eglise est une malgré tout, et tous ses membres demeurent solidaires les uns des autres, dans le bien comme dans le mal. C'est le mystère de la communion des saints : ce que l'un fait de bien profite à tous, ce qu'un autre fait de mal nuit au corps tout entier.

Si Marie se tient debout sur la lune du côté de sa face éclairée mais dominant aussi sa face sombre, c'est pour nous assurer qu'elle est victorieuse du mal, et qu'en elle, à travers elle, par elle, c'est l'Eglise tout entière qui triomphe des forces des ténèbres. Marie,

l'Eglise, est victorieuse dans tous les combats de Dieu. En elle, la femme de l'Apocalypse, nous contemplons déjà l'accomplissement de sa promesse à Fatima : « à la fin mon Cœur Immaculé triomphera » (13 juillet 1917).

Prières page 1

Un lis au milieu des épines

Dans un cantique bien connu, nous admirons la sainteté parfaite de Marie en chantant qu'elle est issue de notre nature comme « un lis au milieu des épines. » C'est bien ce qu'évoque aussi cet être de lumière qui se tient debout sur la lune dans la vision de saint Jean.

L'image de la lune évoque le côté sombre de notre nature avec toutes ses faiblesses, ses convoitises, sa concupiscence, là où se livre le combat entre l'obscurité et la lumière, entre le vice et la vertu, entre le bien et le mal. C'est là que règne le prince des ténèbres. En effet, sur chaque représentation de la femme revêtue du soleil, on montre la lune enlacée par un serpent qui tient une pomme, serrée dans sa gueule. Ainsi évoque-t-on la faute originelle qui nous a fermé le paradis et nous a précipités dans ce monde où nous avançons en combattant dans l'obscurité de la foi : « car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Ephésiens 6, 12).

En se tenant debout sur la lune, Marie se montre victorieuse du monde et du péché. Elle est celle par laquelle nous est venu le Salut promis par Dieu dès la chute d'Adam et Eve. « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3, 15).

En Marie, glorieuse entre tous, Dieu nous montre la splendeur, et de la Création, et de la Rédemption. Marie est issue de notre nature déchue qui, par la Rédemption, est portée au sommet de la gloire. Comme nous, elle est un petit vase d'argile qui n'a de valeur que par ce qu'il contient, que par l'amour que lui porte le Seigneur. Par nature, elle n'est pas destinée à une telle gloire mais la reçoit comme un don de l'amour infini de celui qui est tout, pour nous qui ne sommes rien.

Marie est le plus beau fruit, et de la Création, et de la Rédemption : elle nous ouvre le chemin de la gloire céleste et illustre toute la beauté du projet de Dieu sur chacun de nous. C'est de la « poussière de la terre » que Dieu nous a créés. (Genèse 2, 7). C'est sans aucun mérite de notre part qu'il nous a rachetés. C'est du néant qu'il nous tire pour nous élever à une gloire inconcevable.

Face à tant d'amour, nous ne pouvons qu'être confondus de reconnaissance et nous répandre en actions de grâce. Marie, plus que nous tous, a pénétré ce mystère de l'amour de Dieu de qui nous recevons tout sans aucun mérite de notre part. Aussi, pour elle, la seule attitude possible, c'est l'humilité : « je suis l'humble servante du Seigneur. Que tout m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 38). Lorsqu'on la représente enveloppée du soleil, elle est pieds-nus, debout sur la lune en signe de victoire mais aussi d'humilité, en signe de victoire sur l'orgueilleux prince de monde par l'humilité de toute sa vie. **Prières page 1**

Douze étoiles

La femme de la vision de saint Jean est revêtue de tous les emblèmes de la royauté : le soleil est son manteau de sacre, douze étoiles forment sa couronne, la lune est son marchepied. Ces symboles témoignent d'une

royauté d'exception. En effet, cette femme n'est pas que reine : elle est la reine des reines, car la reine de l'univers visible et invisible.

La couronne de cette femme est formée de douze étoiles, signe que sa royauté est aux dimensions de celle du Créateur de toute chose : elle embrasse tout l'univers. Le chiffre douze est symbole de plénitude : il exprime le tout. Rien n'échappe à l'empire de cette femme : tout lui est soumis.

Si cette femme est couronnée, c'est parce que sa royauté ne lui pas vient d'elle-même mais qu'elle lui est conférée. Marie est bel et bien reine de l'univers mais en lien et en dépendance de la royauté unique et universelle du Christ, son Fils. Marie n'est pas reine par héritage ou par alliance mais par grâce et par conquête.

C'est une couronne de lumière qui ceint le front de Marie signifiant que sa royauté s'exerce dans la sainteté. C'est par une vie exempte de péché qu'elle s'est hissée au sommet de la sainteté, et c'est pour cette raison que Dieu l'a exaltée jusqu'à faire d'elle la reine de tout l'univers, afin qu'elle exerce son empire dans le prolongement de ce qu'elle a été dans toute sa vie. Elle est une reine qui est au service du Royaume des Cieux. Elle met toute sa puissance à mener à bon port ceux qui se confient à elle, à les amener à rendre gloire au seul roi de l'univers, le Christ qui est symbolisé par ce soleil qui l'enveloppe.

Les étoiles nous éclairent du plus haut des cieux et nous guident dans la nuit. Marie est couronnée d'étoiles pour nous rappeler que sa royauté s'exerce comme celle de Jésus. En effet, son Royaume n'est pas de ce monde (Jean 18, 36) ; il est là où il nous attend pour une vie éternelle de gloire et de félicité. Jésus est aussi bien le chemin (Jean 14, 6) que la porte (Jean 10, 9) qui nous ouvre ce Royaume

qu'il est lui-même. Marie est la sûre étoile qui nous mène à lui et nous ouvre cette porte. Le curé d'Ars l'appelait « la portière du ciel. » Et si elle est couronnée par douze étoiles, c'est parce qu'elle a tout pouvoir pour nous ouvrir la porte du Royaume de son Fils qu'il est lui-même.

Rien ne pouvait davantage symboliser la toute-puissance dont le Ciel a revêtu Marie pour sauver les âmes, que cette couronne de douze étoiles. En effet, rien n'est plus haut dans le ciel qu'une étoile, rien ne saurait mieux nous orienter dans l'obscurité. Et s'il s'agit de douze étoiles, autrement dit de toutes, c'est pour symboliser qu'il est dans la volonté expresse de Dieu, d'investir Marie de la mission de mener à lui les âmes en toute sécurité. Comme l'écrit saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans le Traité de la vraie dévotion : « Marie est le plus sûr et le plus court chemin pour nous mener à Dieu. »

En cette femme, nous reconnaissons aussi l'Eglise dont le mystère se confond avec celui de Marie. En effet, l'Eglise est couronnée car investie de la toute-puissance salvifique de Jésus qui se répand au travers de sa Parole qu'elle proclame à temps et à contretemps, des sacrements qu'elle dispense. Comme Marie et par la volonté de Dieu, elle est l'étoile qui mène au Royaume qu'est Jésus et en actionne pour nous la porte. **Prières page 1**

La Reine des Apôtres

La femme de la vision de saint Jean est couronnée de douze étoiles, symbole de plénitude. En effet, elle règne toute puissante sur le monde parce qu'elle possède la plénitude de la connaissance de la Vérité dans laquelle elle est immergée et qui est matérialisée par le soleil qui l'enveloppe.

Jésus a dit de lui : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14, 6). Pour un chrétien, la vérité n'est pas une idée, un concept mais une personne, Jésus-Christ. Il est la vérité parce qu'il est Dieu qui s'est fait homme, la Parole du Père faite chair. Marie, par qui il a voulu prendre notre nature, l'a porté dans son sein pendant neuf mois, elle l'a nourri de son lait. A mesure de la croissance de son enfant, les rôles se sont inversés et c'est Jésus qui a nourri Marie du lait de la Parole de Dieu pour qu'elle devienne le premier parmi ses disciples, celui qui entraîne les autres à croire en lui, celui qui, en tout premier, le révèle au monde. En effet, lors des noces de Cana, c'est par elle que les disciples sont entraînés à croire en Jésus : « tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui » (Jean 2, 11).

« Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Luc 2, 19). C'est pour elle, pour son élévation spirituelle, qu'elle retenait toutes ces choses les méditant dans son cœur, mais aussi pour les transmettre. En effet, si Marie est Mère de Dieu, honneur sans pareil, elle ne s'est jamais dispensée de témoigner de l'Evangile, avec beaucoup moins de paroles que nous mais avec d'autant plus de fécondité. En effet, en retenant les événements, en les méditant dans son cœur, elle devient une image vivante de l'Evangile, une icône de Jésus qui n'a pas besoin de tant parler pour convaincre. En regardant vivre Marie, tellement silencieuse, on pouvait reconnaître l'enseignement de Jésus. Si Marie n'avait pas tant médité les événements de la vie de Jésus ainsi que ses paroles, elle ne se serait pas avancée vers lui aux noces de Cana pour demander son intervention dans une situation inextricable.

Dans le Royaume des cieux, Marie reste cet « apôtre des Apôtres » qui rappelle sans

cesse à l'Église dont elle est la Mère et la figure, les événements et les paroles qu'elle a retenues dans son Cœur. Par l'exemple lumineux qu'elle nous a laissé par toute sa vie, elle continue de témoigner de l'Évangile et par la lumière qu'il contient, à guider les hommes et les femmes de notre temps vers l'unique Vérité qu'est Jésus-Christ. Couronnée, elle est investie de toute la puissance nécessaire pour accomplir cette mission et d'une connaissance des vérités éternelles qui, aujourd'hui, dans la gloire, frôlent l'infini d'où les douze étoiles, symboles de la plénitude de sa puissance et de sa science des choses divines.

En Marie, c'est l'Église qui est couronnée de la plénitude de la connaissance de la Vérité avec droit et devoir de la révéler au monde. En effet, l'Église est fondée par Jésus, la Vérité, sur Pierre et le collège des Apôtres qu'il a choisis, établis pour répandre l'Évangile dans le monde, autrement dit pour rayonner la lumière qu'il a déposé en elle. **Prières page 1**

Une vie chrétienne réussie

La femme de l'Apocalypse nous offre une vision de triomphe même si elle est en proie aux souffrances de l'enfantement. En elle, nous contemplons le couronnement de toute vie chrétienne réussie, le triomphe de celui qui a gardé la foi jusqu'au bout malgré les vicissitudes de la vie terrestre.

Marie se tient debout sur la lune en signe de victoire sur les forces adverses. Comme nous, elle a été soumise à l'épreuve, aux tentations mais a triomphé de toutes en prenant son refuge en Dieu qui est plus fort que le mal et qui est symbolisé par le soleil qui l'enveloppe.

Marie a triomphé de tous les assauts du mal. Mieux, elle a laissé le Christ triompher en

elle, se blottissant contre lui comme « la colombe se niche au creux du rocher » (cantique des cantiques 2, 14). Dans sa profonde humilité (qui n'est pas synonyme de mollesse !) elle a mis en pratique ce que saint Paul enseignera plus tard : « c'est quand je suis faible que je suis fort » (2 Corinthiens 12, 10). En effet, elle n'a jamais cherché à mener le combat contre le mal par elle-même mais s'est donnée à Dieu pour qu'il la préserve de tout mal. Et, la confiance qu'on met en Dieu lui crée des obligations. « Tu as de grands droits sur moi car tu as pleine confiance » dit Jésus dans ce sens à sainte Faustine Kowalska. Ainsi, toute sa vie, Marie est demeurée à l'ombre de l'Esprit-Saint qui est venu sur elle dans toute sa plénitude à l'Annonciation : « l'Esprit-Saint te couvrira de son ombre... » (Luc 1, 35).

En Marie, nous contemplons la victoire de tous les élus, de tous ceux qui « viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau » (Apocalypse 7, 14). En effet, chacun des élus a suivi le même chemin. Il a mis sous ses pieds toutes les convoitises de la chair, les vains plaisirs de ce monde, pour garder son regard levé vers le ciel d'où lui vient la lumière, se mettant sous l'abri du Très-haut (psaume 90) qui combat pour lui. Comme pour Marie, leur foi a été purifiée ainsi que l'or dans le creuset (Isaïe 48, 10) et ils ont été jugés dignes du Royaume des Cieux. Comme Marie, ils entrent dans la gloire où le mal ne les atteint plus.

En Marie, c'est toute l'Église, c'est chacun d'entre nous, membres vivants du Corps mystique du Christ qui est couronné, exalté, après cette vie au cours de laquelle sa foi est mise à l'épreuve afin d'en recevoir dans la vie éternelle la récompense promise. Pour Marie, d'une fidélité sans faille, la récompense est une gloire inégalée et inégalable. La nôtre n'atteindra pas celle de Marie mais sera sans commune mesure avec

les souffrances de cette vie et dépassera tout ce que nous pouvons imaginer. **Prières page 1**

Les fruits de l'Esprit-Saint

Si la femme de l'Apocalypse est couronnée d'une gloire sans égale, c'est qu'en elle les 12 fruits de l'Esprit-Saint se sont développés et ont atteint leur pleine maturité.

Si les dons de l'Esprit-Saint sont des outils que Dieu nous donne pour notre sanctification (sagesse, intelligence, science, force, conseil, piété, crainte), les fruits sont les vertus que nous développons en nous grâce à eux. Les fruits de l'Esprit-Saint, ce sont les vertus que produit en nous l'action de Dieu avec le concours de notre bonne volonté.

Marie est glorieuse non parce qu'elle a plus reçu plus que les autres, mais parce qu'elle a donné à l'Esprit-Saint de produire en elle ses plus beaux fruits. En effet, elle est grande aux yeux de Dieu pour avoir « écouté la Parole de Dieu et l'avoir gardée » (Luc 11, 28). Personne, plus que Marie, ne s'est ouvert aux dons de l'Esprit-Saint et personne, plus qu'elle, n'a accompagné son action pour lui permettre d'être féconde.

La première étoile de la couronne de Marie, c'est sa charité. La vie de Marie n'a été que don d'elle-même pour l'amour de Dieu et du prochain. Cet amour culmine dans l'offrande qu'elle fait d'elle-même au pied de la Croix, au Père, avec le Fils, dans la communion de l'Esprit, pour le Salut de toutes les âmes. La seconde étoile, c'est sa joie qui s'enracine dans sa conviction d'être aimée de Dieu. La troisième étoile, c'est sa paix, sa tranquillité intérieure qui découle la conviction que « le Seigneur est avec elle » (Luc 1, 28). La quatrième, c'est sa patience car elle a toujours tout accepté sans jamais rien

revendiquer pour elle-même. La cinquième, c'est sa bonté, sa compassion. La sixième, c'est sa bienveillance par laquelle a toujours agit pour le bien des âmes. La septième, c'est sa fidélité. La huitième, c'est sa douceur qui est à l'image de celle de Jésus : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11,29). La neuvième, c'est sa tempérance, sa maîtrise d'elle-même. La dixième, c'est sa modestie. La onzième, c'est sa chasteté. La douzième, c'est sa continence.

La couronne de la femme de l'Apocalypse nous rappelle qu'en cette vie, il nous faut travailler à notre gloire future et que nous façonnons ici-bas celle qui ceindra notre front pour l'éternité. Si Dieu nous donne tout ce qu'il faut pour réaliser notre Salut et s'il fait même l'essentiel, il ne nous dispense pas d'accompagner son action par notre adhésion volontaire à son plan d'amour sur chacun d'entre nous. C'est ce que disait sainte Jeanne d'Arc avec ses mots à elle : « les soldats combattront et Dieu donnera la victoire. » **Prières page 1**

Elle est enceinte

Cette femme de la vision de saint Jean, vêtue du soleil, couronnée d'étoiles, debout sur la lune, crie dans les douleurs de l'enfantement. En elle, nous reconnaissons Marie, la Mère et la figure de l'Eglise, qui a connu le plus douloureux des enfantements au pied de la Croix de Jésus en nous donnant la vie de la grâce. En elle, nous reconnaissons aussi l'Eglise qui fait de nous des enfants de Dieu, contre vents et marées, au milieu des vicissitudes de ce monde.

En disant « oui » au projet de Dieu le jour de l'Annonciation, Marie donne à Dieu de nous rejoindre dans notre misère en prenant notre condition humaine. Le « oui » qu'elle prononce n'est pas un acte isolé mais la manifestation de l'adhésion de tous les

sauvés à la Rédemption, un engagement pris au nom de toute l'humanité. Aussi, par son « oui », elle se met au service de l'humanité tout entière, appelée au Salut par l'enfant qui va naître. C'est donc en notre nom à tous, qu'elle reçoit Jésus dans son sein pour le donner ensuite au monde. Et, en accueillant Jésus, elle accueille aussi tous les sauvés et devient leur Mère. En effet, nous sommes tous sortis du sein de Marie : en donnant la vie à Jésus, dont nous formons le corps mystique et dont lui-même est la tête, Marie nous l'a donnée à tous.

L'accueil de la maternité a été pour Marie une très grande joie liée, dès le tout premier instant, à une souffrance qui ira crescendo jusqu'au Vendredi-saint et même au-delà, jusqu'à sa dormition, son assumption. Le « oui » de Marie est donné dans la nuit de la foi, sans contrepartie et sans garantie d'une vie en rapport avec l'honneur qui lui est fait. La seule chose dont elle est assurée, c'est que, quoi qu'il advienne, le Seigneur est à ses côtés. Pour notre Salut, il lui faut accepter de peiner un fiancé aimant, de risquer d'être lapidée pour avoir conçu en-dehors du mariage. Elle sait aussi tout ce qui est dit dans les Ecritures sur le Messie et ses souffrances. Elle n'ignore pas qu'en disant « oui » à l'Incarnation, elle devient la Mère de « l'homme des douleurs » dont parle le prophète Isaïe. C'est en pleine connaissance des prophéties sur la Passion et en toute conscience des conséquences pour elle-même, que Marie accepte de devenir la Mère du Sauveur. C'est donc dès le premier instant de la venue de Jésus en ce monde, que Marie a commencé à ressentir les douleurs de notre enfantement à la vie divine.

L'amour de Marie pour nous, ses enfants d'adoption, est à la mesure du sacrifice qu'elle prend sur elle le Vendredi-saint. Au pied de la Croix, c'est au prix du plus cruel des martyres, du total renoncement à elle-

même, du mépris de son amour maternel pour Jésus, qu'elle nous enfante à la vie divine et devient notre mère dans l'ordre de la grâce. En effet, pour devenir notre Mère selon la volonté de Jésus, elle a consenti à sacrifier son enfant selon la chair pour le Salut de ceux qui le seront par la grâce.

Enfin, à la Pentecôte, Marie préside à la naissance de l'Eglise, elle qui avait déjà reçu l'Esprit-Saint à l'Annonciation et au pied de la Croix où « Jésus remet l'Esprit » (Jean 19, 30). Elle accompagne toute l'Eglise, qui rassemble tous les enfants du Père, les frères de Jésus. Elle est donc la Mère de l'Eglise et connaîtra pendant bon nombre d'années les persécutions auxquelles elle sera en butte dès ses commencements. Probablement, elle était encore à Jérusalem quand saint Etienne a été martyrisé et que Saül (le futur saint Paul) entreprit de décimer les chrétiens.

Marie nous porte tous dans son sein à savoir qu'elle nous porte dans sa prière incessante, nous protège et nous indique la voie jusqu'au jour où nous naissons au Ciel. A son image et à sa ressemblance, l'Eglise est notre Mère car, par le baptême, elle nous rassemble en une famille, celle de Jésus, fait de nous ses enfants, nous nourrit de la Parole de Dieu, du pain de l'Eucharistie, des sacrements qui nous donnent la vie divine et la font grandir en nous. Et comme Marie, l'Eglise nous enfante à la vie divine au prix d'un douloureux enfantement. Pour Marie, il a duré pendant toute sa vie terrestre avec un point culminant le Vendredi-saint. Pour l'Eglise, il durera jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que le dernier des élus aura pris sa place dans le Ciel et que la Rédemption sera consommée. **Prières page 1**

Les douleurs de l'enfantement

Toute naissance se fait dans la souffrance et dans le sang ; elle vire même parfois au duel

entre la vie et la mort. La femme de la vision de saint Jean, enceinte, arrivée à son terme, crie dans les douleurs de l'enfantement car sa souffrance atteint son paroxysme. En cette femme, en laquelle nous reconnaissons aussi bien Marie que l'Eglise, nous contemplons la bataille qu'il nous faut livrer au monde, à l'enfer, à notre nature humaine déchue, pour renaître, comme Jésus nous l'a demandé, à une nouvelle vie d'enfant de Dieu, celle qu'il nous a acquise par son sacrifice, celle que l'Eglise nous confère par le moyen des sacrements.

Dieu fit tomber sur Adam un doux sommeil pendant lequel il lui prit une côte et en forma Eve (Genèse 2, 21-22). De la même manière, l'Eglise est sortie du côté ouvert de Jésus le Vendredi-saint alors qu'il vient de transmettre l'Esprit. De son Cœur transpercé se sont épanchés du sang et de l'eau, symboles du Baptême, le sacrement qui nous donne la vie divine, et de l'Eucharistie, celui qui la fait grandir en nous.

Marie est la première à accueillir cette vie qui est issue du côté ouvert de Jésus, d'abord parce qu'elle a été associée plus que personne à la Passion de son Fils, ensuite parce qu'elle a été rachetée dès la premier instant de son existence dans le sein de sainte Anne. En effet, l'Immaculée Conception est le tout premier fruit, par anticipation, de la Rédemption.

Marie, la figure, la Mère de l'Eglise, la nouvelle Eve, est née du côté ouvert de Jésus, le nouvel Adam, le Vendredi-saint, au prix du plus douloureux des enfantements. Elle est née dans la mort de Jésus, dans la mort à elle-même, dans le sang du Rédempteur. Elle est la première des rachetés, la pleinement sauvée, celle qui se tient dans la gloire aux côtés du Sauveur de tout homme.

Elle est l'image de l'Eglise qui reçoit sa vie de la mort du Christ. Comme Eve est issue du

côté d'Adam, l'Eglise est née du Cœur transpercé de Jésus d'où ont coulé l'eau et le sang. En effet, l'Eglise naît par le baptême qui fait d'elle la famille de Dieu et croit par le pain de vie, l'Eucharistie et les autres sacrements. La vie de l'Eglise est née de la mort de son époux qui l'a tant aimée qu'il a donné sa vie pour elle.

A Nicodème, Jésus dit qu'il nous faut renaître d'en-haut (Jean 3, 3). Pour cela, il nous faut accueillir la grâce et vivre en enfants de lumière. Cette vie nouvelle se fait au prix d'un douloureux enfantement car il nous faut lutter tout azimut contre le diable, le monde et notre propre nature. Et cette guerre se livre en des batailles successives tellement rudes qu'elles peuvent s'apparenter aux contractions lors d'un enfantement.

Il n'y a pas de vie chrétienne sans efforts : le repos n'est pas pour cette vie mais réservé à l'autre. Et si nous devons être amenés à penser qu'il n'est pas si difficile d'emboîter le pas au Christ, il nous faut nous demander si nous ne nous sommes pas éloignés de lui et de son Evangile.

Depuis ses commencements et jusqu'à la fin des temps, l'Eglise connaîtra les douleurs de l'enfantement car, toujours, il lui faudra lutter pour être une épouse digne du Christ, « une épouse sans tache ni ride mais sainte et immaculée » (Ephésiens 5, 27). Pour cette raison, elle sera toujours en opposition avec l'Enfer qui jalouse l'amour que lui porte son époux, avec le monde qui ne pense qu'à jouir de l'instant présent et qu'elle contrarie par son message, avec sa nature humaine déchue, rebelle et réfractaire. **Prières page 1**

Notre Mère

Si nous sommes redevables à notre mère de notre existence mortelle, c'est à Marie que

nous devons la vie éternelle. Elle est vraiment notre Mère du Ciel qui nous porte dans son Cœur, dans son sein, durant toute notre vie sur terre. En nous donnant sa chair et son sang en nourriture, Jésus nous offre ce que lui-même a reçu de Marie pendant les neuf mois qu'il a passé dans son sein. Marie est l'image de l'Eglise qui nous communique la vie divine qui s'épanche du côté ouvert du Christ ressuscité.

Comme notre Mère de la terre, Marie veille sur nous, prie pour nous, nous réconcilie avec Dieu, nous guide par son exemple afin que nous trouvions le chemin qui mène au Royaume des cieux. Rien n'échappe à son attention. A Cana, elle a été la seule à se rendre compte du manque de vin, à prendre les devants et à tout disposer de sorte que la fête puisse se poursuivre et, même, redoubler de gaieté, car le vin du miracle est bien meilleur que celui qui a été servi en premier (Jean 2, 10).

Cette attention aux petites choses, pourtant déterminantes, décrit bien notre Mère du Ciel. De son séjour de gloire, Marie emploie toute sa puissance à disposer les choses de façon à nous permettre d'accueillir la grâce et d'en porter tous les fruits. Lorsqu'on demandait à sainte Bernadette Soubirous : « la sainte Vierge est-elle aussi bonne que l'Eglise la dépeint ? » elle répondait que « oui » et parfois soupirait en disant « Ah ! Si on savait. » Jésus le confirme en disant à l'une de ses confidentes : « Si tu comprenais la tendresse de son Cœur de Mère ! Tendresse vigilante, rien n'échappe à ses regards. Elle aime chaque âme comme son enfant. Elle veille sur elle avec son incomparable amour. Elle préside à tous les détails de sa vie comme le fait une mère selon la nature. Il faut oser tout lui demander : elle ne peut rien refuser. C'est une Mère dont la puissance égale l'amour. » (Cum clamore valido).

A l'image et à la ressemblance de Marie, l'Eglise est notre Mère car elle nous accompagne tout au long de notre existence, depuis notre naissance jusqu'à notre mort, et même au-delà puisqu'elle ne nous abandonne pas au purgatoire mais intervient en notre faveur par voie de suffrage. En effet, elle nous donne de devenir enfants de Dieu par le baptême. Elle nous fait connaître la Parole de vie et nous aide à la garder, à la mettre pratique. Elle nous nourrit de la chair et du sang de Jésus, qui nous transfusent sa vie de ressuscité. Elle nous confère l'Esprit-Saint et ses sept dons en surabondance. Elle unit les personnes qui s'aiment en faisant d'elles une seule chair (Genèse 2, 24). Elle nous console et nous fortifie dans la maladie. Elle nous absout de nos péchés. Elle confère le sacerdoce pour continuer de rendre le Christ présent au milieu de son peuple. Il n'est d'événement, triste ou joyeux, dans lequel elle ne témoigne pas de son amour pour ses enfants, de son souci de les mener au Ciel pour une éternité de joie avec celui qui, seul, peut la donner.

Marie et l'Eglise sont notre Mère et il est juste de les présenter comme une seule, car la maternité de Marie s'exerce par celle de l'Eglise avec laquelle elle ne forme qu'un seul cœur (Actes 1, 14) et qu'elle magnifie par sa seule présence, par l'éclat de sa sainteté qui surpasse celle de tous les saints du Ciel réunis, qui illumine l'Eglise d'ici-bas malgré l'ombre des scandales et des mauvais exemples de bon nombre de ses enfants.

Prières page 1

Le dragon rouge feu

Face à la femme vêtue du soleil, saint Jean a la vision d'un dragon rouge feu qui se tient prêt à dévorer l'enfant sur le point de naître. En un seul tableau, il a ainsi la vision de la guerre que le diable livre à Dieu, l'enfer au Ciel, le mal au bien et dont chacun de nous,

symbolisé par l'enfant qui va naître, est l'enjeu.

Le dragon de la vision de saint Jean, c'est le diable, celui s'oppose à Dieu, qui lui est hostile depuis les origines. « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8, 44).

C'est par jalousie, que le diable a tenté Eve et induit nos premiers parents à pécher par désobéissance. « Vous serez comme des dieux » (Genèse 3, 5). En leur faisant cette fausse promesse, ce mensonge éhonté, le diable révèle, et ce qui l'a perdu, et le moyen par lequel il veut entraîner le plus d'âmes dans sa chute : l'orgueil, l'envie de s'élever jusqu'à Dieu, de se soustraire à sa dépendance. A chaque instant, il continue de susurrer ce mensonge à notre esprit, nous séduit par ce moyen et nous induit au péché dont les racines sont l'orgueil, la volonté d'indépendance, la froide ingratitude vis-à-vis de Dieu à qui nous devons tout. « Le commencement de l'orgueil de l'homme, c'est de se détourner de Dieu, parce que son cœur se retire de Celui qui l'a créé. Car le principe de tout péché, c'est l'orgueil. Celui qui s'y livre sera rempli de malédictions, et il y trouvera enfin sa ruine » (Si 10, 14-15).

Le dragon se tient prêt à dévorer l'enfant qui va naître. Le diable est un chef de guerre redoutable qui ne trouve aucun repos. Sa rage de destruction, l'ardeur de sa haine, sont symbolisées par sa couleur rouge feu. Il sème le mal, la destruction, et sa haine augmente avec chacun de ses crimes. Tel est le lot du jaloux : il tue deux fois, sa victime et lui-même car plus il détruit, plus il a envie de détruire. Le diable, qui ne connaîtra jamais plus le repos, la paix, la beauté du Ciel, cherche ainsi à en priver ceux

à qui il est promis, nous, afin de se venger de Dieu.

Le diable ne peut s'en prendre à Dieu lui-même qui est maître de tout, y compris de lui. Alors il s'attaque aux hommes au travers desquels il peut l'atteindre dans son amour pour eux. En effet, Dieu a créé les hommes par amour, pour sa gloire. Aussi, en entraînant les hommes à pécher et, suprême victoire pour lui, à les entraîner en enfer à sa suite, il cherche à le blesser dans son amour pour eux et à le priver d'une gloire qui lui revient pourtant de droit.

L'Eglise, figurée par cette femme vêtue du soleil, sera en butte au Diable et à ses supposés jusqu'à la fin des temps. Et, même si elle annonce et milite pour la paix, jamais le diable ne la lui accordera tant sa jalousie le ronge et le pousse au mal, tant elle est aimée de Dieu qui l'appelle à une vie sans commune mesure avec la présente alors que lui est voué aux peines de l'enfer. Mais quoi qu'il advienne, elle est unie à celui qui l'a fondée et lui a promis que « les portes de l'enfer ne prévaudront jamais sur elle » (Mathieu 16, 18), qui lui a donné la paix, la vraie, celle qui ne signifie pas de ne pas connaître les contradictions, mais qui donne de les traverser dans la paix du cœur. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14, 27). **Prières page 1**

Prêt à dévorer l'enfant

La femme vêtue du soleil dans la vision de saint Jean, figure l'Eglise qui, au milieu des vicissitudes de cette vie, nous fait naître à la vie d'enfant de Dieu. Cette naissance se fait au prix des souffrances que nous prenons sur nous tout au long de notre existence terrestre en luttant contre les assauts du diable, de notre nature déchue, du monde.

Face à cette femme, se tient le dragon rouge feu dans l'attente de la naissance de l'enfant pour le dévorer dès le premier instant. C'est l'image du diable qui cherche à s'en prendre aux enfants de l'Eglise en les détournant de leur vocation, en les rendant indignes du don de Dieu, de leur sublime destinée conférée par le baptême.

Dans la guerre qu'il livre à Dieu, et dans son impuissance à l'atteindre dans ce qu'il est, la jalousie du démon le porte à s'en prendre à lui de manière détournée, en avilissant ce qui a du prix à ses yeux et témoigne de sa gloire sans pareille : la Création tout entière et l'homme en particulier. Et la guerre que le démon lui livre est sans aucune pitié car, dans sa rage, il n'hésite à s'en prendre à un enfant nouveau-né et à le déchiqueter. Le démon ne recule devant rien ni personne, et si Dieu ne lui fixait pas de limites, il nous anéantirait tous.

A la cruauté du démon, nous reconnaissons, et l'ardeur de sa jalousie, et l'importance de ce qu'il a perdu, et la grandeur de notre destin. En effet, le diable a perdu le Ciel avec tous ses délices pour être voué à l'enfer avec ses peines. Et, comme le bonheur des élus, les peines de l'enfer sont éternelles. En un mot comme en cent, en perdant le Ciel, il a tout perdu sans aucun espoir de jamais le recouvrer d'où sa jalousie alimentée par son désespoir.

Derrière chaque dispute, chaque inimitié, chaque acte contraire à la charité, se trouve le diable qui cherche à dévorer l'enfant de la femme vêtue du soleil. C'est en induisant au péché, aux attitudes contraires à l'amour de Dieu et du prochain que la bête dévore l'enfant de la femme que nous sommes tous. En détruisant en nous la vie de la grâce, le péché mortel défigure en nous l'image de Dieu, le prive de la gloire qui lui est due et que nous sommes appelés à lui rendre par une vie de sainteté.

C'est à l'ardeur de la guerre que nous livre le dragon que nous reconnaissons la valeur que nous avons aux yeux de Dieu et ce à quoi nous sommes appelés. En effet, nous sommes sortis du sein de cette femme vêtue du soleil à savoir d'une haute naissance par le baptême qui fait de nous les cohéritiers de Jésus-Christ, ses frères, les fils et les filles de Dieu, qui avons notre demeure dans son Royaume. **Prières page 1**

Sept têtes et dix cornes

Le dragon rouge feu qui s'oppose à la femme vêtue du soleil, a sept têtes surmontées d'un diadème, et dix cornes. C'est un monstre hideux, impressionnant qui, sans la protection de Dieu symbolisée par le soleil qui enveloppe la femme parturiente, ne ferait qu'une bouchée de la mère et de l'enfant.

Cette guerre que le dragon livre à la femme, est à l'image du combat que nous livrons dans notre vie spirituelle, au diable, au monde à nous-mêmes. En effet, parce que nous sommes enfants de Dieu par le baptême, parce que nous avons choisis de lui appartenir pour entrer un jour en possession de la terre qu'il nous a promise, son Royaume, nous faisons l'objet de la jalousie du démon qui, par tous moyens, essaie de nous détourner de lui et de nous amener, comme lui, au non serviam (non, je ne servirai pas !) qui lui a valu d'être précipité en enfer.

Saint Césaire d'Arles voit dans ces sept têtes couronnées et ces dix cornes, sept rois et dix royaumes à la solde du diable qui persécuteront les chrétiens à la fin des temps. On peut y voir aussi, les moyens par lesquels le diable s'acharne sur ses proies et les dévore, à savoir les sept péchés capitaux et les dix non serviam qu'il oppose aux dix commandements de Dieu.

Le péché est une offense faite à Dieu infiniment saint qui mérite plus que tout, plus que tous, d'être aimé et adoré. La souffrance que Jésus a prise sur lui dans sa Passion, nous montre jusqu'à quel point Dieu est digne de tout notre amour, jusqu'à quel point le péché l'offense et le blesse dans son amour pour nous. Aussi, le démon qui sait toute l'horreur du péché, tout l'amour de Dieu pour nous et son désir ardent d'être aimé en retour, ne cesse de nous induire au péché.

Les sept têtes couronnées représentent donc les sept péchés capitaux à savoir, la colère, l'envie, l'avarice, l'orgueil, la gourmandise, la paresse, la luxure. Ils sont dits capitaux parce qu'ils se trouvent à la source de tous les péchés et induisent à d'autres jusqu'aux plus graves.

Les dix cornes sont les dix non serviam du diable aux commandements de Dieu, autrement dit son opposition totale, radicale, viscérale à tout ce qui vient de lui. En effet, le diable qui refuse de s'humilier devant Dieu (c'est pour cela qu'on le représente sans genoux !) et d'accomplir sa volonté, cherche à nous induire à l'imiter en refusant de servir le Seigneur de l'univers dont la volonté d'amour sur nous s'exprime dans les dix commandements. Et, pour cela, tous les mensonges lui sont bons.

Sans le soleil qui enveloppe la femme, à savoir l'assistance divine, le dragon ne ferait qu'une bouchée, et de l'enfant, et de la mère. Mais le dragon fait halte devant la femme car son pouvoir est limité. En effet, le diable a le pouvoir de nous tenter mais il n'a pas la possibilité de nous contraindre et il ne nous tentera jamais au-delà de ce que Dieu permettra pour sa gloire et notre Salut.

Prières page 1

Sa queue balaie le tiers des étoiles

Dans la vision de saint Jean, le dragon rouge feu balaie de sa queue le tiers des étoiles et les précipite sur la terre : il éteint leur lumière, les réduisant à de vulgaires météorites qui causent d'énormes dégâts en se fracassant sur la terre. C'est toute l'histoire du démon lui-même. Il était le premier, le plus beau, le plus intelligent de tous les anges du Ciel et, dans son orgueil démesuré, il a voulu égaler Dieu. Pour cette raison, il a été précipité par saint Michel du plus haut des cieux dans les profondeurs de l'abîme où, depuis, il cherche à entraîner les âmes que Dieu a créées par amour et pour sa gloire.

Les étoiles nous permettent de nous orienter dans la nuit. Grâce à elles, nous ne nous perdons pas et, le cas échéant, retrouvons notre route même dans l'obscurité la plus profonde. Les étoiles dont parle saint Jean, sont ces personnes que Dieu a instituées et placées dans le firmament de son Eglise pour guider son peuple et le mener à bon port.

Celles que le dragon précipite du haut du ciel, ce sont les faux prophètes, les chrétiens qui par leur vie scandaleuse, leurs péchés, leurs crimes, déshonorent et discréditent l'Eglise, qui dans leur chute entraînent une foule d'âmes ébranlées dans leur foi. « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes » (Mathieu 5, 13).

Ces étoiles, ce sont ces personnes auxquelles le démon a réussi à inoculer son poison et qui y ont succombé, qui sont devenues ses jouets car il s'en amuse avec sa queue, les précipitant sans difficulté et sans ménagement sur la terre. Cela signifie aussi

qu'il n'a pas plus de considération pour ses victimes que pour l'enfant qui va naître de la femme. Au contraire, il méprise d'autant plus ses victimes qu'elles succombent à ses pompes et à ses suggestions.

Le dragon est le père du mensonge et il ment toujours deux fois. D'abord en faisant de fausses promesses, ensuite en ne les tenant pas. A nos premiers parents, il promet qu'en goutant du fruit défendu, ils seront « comme des dieux » (Genèse 3, 5). Pure mensonge, personne ne peut égaler Dieu. La seule chose qui est sortie de ce mensonge, c'est le péché originel, celui qui nous a privés du paradis. La Vérité, c'est Dieu, fidèle à ses promesses. Dès le premier instant de la chute de nos premiers parents, il promet un Rédempteur. Et il tiendra sa promesse en nous donnant Jésus-Christ, son propre Fils.

Le dragon rouge feu n'a de considération pour personne et ne trouve de halte que devant la femme parce qu'elle est vêtue du soleil à savoir sous la protection de Dieu. En effet, il ne s'attaque pas à elle mais se tient aux aguets guettant sa proie, l'enfant à naître.

Même si, tant que le monde sera monde, le dragon infernal persécutera l'Eglise, figurée par la femme, il ne pourra ni la dévorer ni éteindre sa lumière car Dieu est avec elle. Dieu l'a promis : « je mettrai inimitié entre toi et la femme entre sa descendance et la tienne. Elle te meurtrira la tête et tu la mordras au talon » (Genèse 3, 15). Et ce talon, c'est chacun de nous. En effet, avec l'appui de la femme vêtue du soleil, nous sommes assurés de la victoire finale mais elle ne sera pas sans blessures... **Prières page 1**

Le tiers des étoiles

C'est un tiers des étoiles que le dragon balaie de sa queue et précipite du haut du ciel sur la terre : une quantité impressionnante. Est-

ce à dire que le diable parvient à entraîner un tiers des âmes en enfer ? Non, grâce à Dieu.

Les étoiles que le dragon balaie de sa queue représentent les âmes qu'il parvient à dévoyer et à rendre infidèles à leur vocation qui est de briller dans le ciel de la Rédemption afin de rendre gloire au Créateur de toute chose, de guider et d'éclairer les habitants de la terre. Il s'agit de toutes ces âmes qui, par une vie indigne du nom de chrétien, ne renvoient plus la lumière du Christ ressuscité et ne vivent plus selon sa Parole.

L'Apocalypse de saint Jean n'est pas une image de ce qui passera dans le futur mais de ce que tous les chrétiens de tous les temps vivent hic et nunc, de ce qui se trame à chaque instant depuis l'origine et jusqu'à la fin du monde. Le tout nous est brossé en seul tableau riche d'évocation. Adam et Eve, nos premiers parents ont déjà été précipités comme des étoiles, du Ciel sur la terre. En effet, par le péché originel, ils ont été chassés du paradis si bien qu'on peut les comparer à deux étoiles tombées d'une hauteur vertigineuse dans ce séjour de ténèbres spirituelles.

Depuis l'aube des temps, combien de fois, les enfants de Dieu se sont-ils rendus indignes de ce qu'ils sont ? Combien de rébellions contre le Créateur ont jalonné l'histoire de l'humanité, symbolisées et rendues visibles par le rejet de Jésus et de son enseignement lors de son séjour sur terre. Depuis les débuts du christianisme, combien d'hérésies ont semé la division entre les chrétiens causant guerres et persécutions, entraînant un grand nombre à rejeter aussi bien la religion que Dieu lui-même ? Combien de faux-prophètes, de scandales, de loups déguisés en agneaux ? Autant d'étoiles que le dragon a balayées de sa queue et précipitées du haut du ciel sur la terre.

Un enfant mâle

Les victimes du dragon sont innombrables car elles représentent un tiers des étoiles. C'est dire que le dragon ne recule devant personne. S'il a tenté Jésus-Christ, Dieu lui-même, c'est qu'il ne fait acception de personne, et plus les étoiles sont hautes dans le Ciel, plus sa rage de les éteindre est ardente.

Ne nous étonnons donc pas des scandales qui surgissent dans l'Eglise. Ils sont dans l'ordre des choses : les hommes sont si faibles et le dragon si puissant. Ne nous y résignons pas non plus car ils déshonorent celui qui a placé ces étoiles dans le ciel pour sa plus grande gloire et notre Salut. Veillons plutôt à ne pas tomber nous-mêmes en gardant les yeux fixés sur la femme vêtue du soleil qui elle est victorieuse de la bête quoi qu'il advienne. Et amenons les autres à faire de même.

Quant à répondre à la question si toutes ces étoiles mortes sont vouées à l'enfer, personne ne le peut. C'est là le secret de Dieu qui vient toujours à nos devants avec sa miséricorde infinie. Cela dit, souvenons-nous toujours des paroles de Notre-Dame à Fatima le 13 juillet 1917 : « beaucoup vont en enfer parce que personne ne prie et se sacrifie pour eux. » Ces mots ne viennent pas soutenir les adeptes d'une lecture littérale de l'Apocalypse mais rappellent l'importance de la prière et du sacrifice pour le Salut éternel des âmes. « Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie » disait la petite Jacinta de Fatima à qui la Sainte Vierge a fait entrevoir l'enfer.

Cela dit, contrairement à ce que nous font croire les étoiles déchues, il y a des âmes qui vont en enfer et elles sont nombreuses. C'est la femme vêtue du soleil qui le dit. Et elle est bien placée pour le savoir. Aussi, veillons et prions car l'esprit est prompt mais la chair est faible. **Prières page 1**

La femme vêtue du soleil, couronnée de douze étoiles, debout sur la lune, « met au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer » (Apocalypse 12). En elle, nous contemplons Marie, la Vierge-Mère qui donne le jour à Jésus, le Sauveur, celui qui triomphe du mal et de la mort figurés par le dragon rouge feu. Nous reconnaissons aussi, l'Eglise dont Marie est la Mère, la fille, la figure, qui enfante le Christ dans l'âme de chacun de ses enfants. En l'enfant, nous voyons Jésus-Christ mais aussi tout son corps mystique, toute l'Eglise, chacun de ses enfants, appelé à triompher du diable, du monde et de notre nature amoindrie par le péché originel.

C'est Marie qui a donné le Sauveur au monde. C'est par elle que nous est venu le Salut et qu'il nous a atteints. C'est Jésus qui nous a sauvés par son offrande de lui-même dans sa Passion mais c'est Marie qui a rendu ce Salut possible en l'accueillant dans son sein. En cette femme de la vision de saint Jean, nous reconnaissons Marie, la Vierge-Mère, parce qu'elle seule a donné le jour au « Berger qui mène toutes les nations avec un sceptre de fer » (Apocalypse 12) et que c'est par elle que nous viendra toujours le Salut et la victoire.

En cette femme, nous reconnaissons aussi l'Eglise car elle enfante Jésus, le Sauveur, en chaque âme pour qu'elle soit menée au Salut qu'il nous a acquis. En effet, c'est par l'Eglise que nous avons part au Salut en Jésus-Christ, par ses sacrements qui nous transfusent la vie divine du Christ ressuscité, qui nous transmet sa parole, qui le rend présent en chacune de nos assemblées (« là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux » Mathieu 18, 20). La mission de l'Eglise est de donner le Christ au monde en le faisant naître et grandir dans les âmes.

Enfin, en cet enfant né de la femme, nous reconnaissons tout le Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise elle-même et chacun de ses membres que nous sommes nous-mêmes. Chacun de nous est devenu l'enfant de Dieu, le frère de Jésus, un membre du grand Corps mystique du Christ par le baptême. Et, si saint Jean parle d'un enfant mâle, ce n'est pas pour exclure les femmes, au contraire ! Par le baptême, chaque âme, homme ou femme, est configurée au Christ qui lui a acquis le Salut et en qui, elle est victorieuse de la chair, du monde et du démon. En cet enfant qui tient un sceptre de fer, c'est chaque baptisé, hommes et femmes, qui est figuré et promis au Salut.

Ce tableau de la femme vêtue du soleil qui met au monde un enfant mâle nous donne à contempler notre haute naissance, la grandeur de notre destin, l'amour et l'attention avec lesquels nous entourent nos parents dans l'ordre de la grâce, Dieu notre Père, l'Eglise notre Mère. Nous sommes les enfants de Dieu nés du sein de la sainte Eglise par le baptême, membres d'un seul corps, celui du Christ ressuscité. **Prières**
page 1

Ne nous décourageons jamais !

Le combat que décrit saint Jean entre la femme vêtue du soleil et le dragon rouge feu, entre le Ciel et l'enfer, est sans pitié. Ce combat à la vie à la mort a commencé avec la création d'Adam, et depuis s'est poursuivi sans relâche, aucune. Il ne cessera de s'intensifier à mesure que nous approcherons de la fin des temps. En effet, tant qu'il restera une âme à sauver, cette bataille dans laquelle chacune des parties investit toute sa puissance, sera sans trêve, tant l'enjeu est important : le salut éternel des âmes.

Que cela ne nous décourage pas pour autant. Nous ne sommes pas seuls quoi qu'il advienne. Nous sommes l'enfant de cette femme vêtue du soleil. Nous sommes promis à la victoire du salut de par notre haute naissance dans les fonts baptismaux, de par notre vocation, parce que Dieu est avec nous comme il l'a été avec Marie pendant toute sa vie sur terre. Nous sommes des baptisés, les enfants que le Père a adoptés en son Fils Jésus-Christ, et aux cotés desquels il se trouvera quoi qu'il advienne, pour les mener en son Royaume, la maison paternelle où il nous attend tous. Ne craignons donc pas. Si le dragon nous impressionne par sa puissance et son apparence terrifiante, il n'aura jamais le dessus sur les véritables serviteurs du Seigneur. Si Dieu permet au diable de nous tenter, il ne lui a pas concédé le pouvoir de nous contraindre.

Cependant nous sommes des combattants et nous ne pouvons pas ne pas mener la bataille contre le mal. Dieu l'a établi ainsi : Il veut triompher de l'orgueil du démon par notre toute-faiblesse. En cela, Marie nous devance et nous sert d'exemple, elle qui a mis le mal sous ses pieds par son humilité. En effet, elle a triomphé du mal non pas par ses propres forces mais en se reposant sur le Seigneur qui a été victorieux en elle et par elle. Et Dieu veut triompher du mal par nous de la même manière, afin que personne ne puisse affirmer que le Salut vient d'un autre que lui.

La victoire finale qui est notre salut et celui de tout le Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise, nous viendra par Marie, la femme vêtue du soleil. C'est par elle que Jésus nous a rejoints dans notre humanité, c'est en elle qu'il nous présente la Création nouvelle, la réalisation de son projet d'amour pour chacun de nous. C'est par elle, qu'il nous accordera la victoire du Salut.

Aussi, confions-nous à elle et soyons fidèles à notre chapelet quotidien comme elle le demande avec tant d'insistance dans chacune de ses nombreuses apparitions. En effet, notre Salut, et celui de beaucoup d'âmes, est lié à ce simple exercice de piété dont Dieu fait l'arme suprême dans la bataille qui nous oppose au mal. « C'est le rosaire qui sauvera le monde » disaient le bienheureux Pie IX, saint Pie X et saint Jean-Paul II à sa suite et avec O ! combien d'insistance.

Aussi, ne nous troublons pas lorsqu'on nous annonce des scandales à répétition, lorsque des « étoiles sont précipitées du plus haut du ciel sur la terre par la queue du dragon infernal. » Il faut qu'il en soit ainsi, que le mal soit démasqué et dénoncé. « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8, 31-32).

Plutôt que de nous émouvoir et de juger, levons nos regards vers la femme vêtue du soleil, Marie, qui nous montre le véritable visage de l'Eglise telle que Jésus se la représente « sans tache ni ride mais sainte et immaculée » (Ephésiens 5, 27). Rappelons-nous les paroles de Jésus qui nous invite à l'espérance : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16, 33) ainsi que celles de Marie à Fatima : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera » (13 juillet 1917). Et notre Dieu est fidèle. Ce qu'il promet, il le tient ! Marie triomphera et nous avec elle.
Prières page 1

L.D.

Mai 2019

Retrouvez ces méditations sur le Blog de la paroisse La Croix glorieuse :
<http://blog.croix-glorieuse.org/>

Ces méditations rassemblées en carnets par thème :
<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

De nombreux enregistrements de rosaires, chemins de croix et diverses dévotions :
<http://www.croix-glorieuse.org/audio>

Chaque dimanche en l'église Saint-Louis en ville, à 15 45, rosaire médité.

Chaque premier samedi du mois à 15 h 45, dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie : chapelet médité suivi de la messe. Possibilité de se confesser.

